

La prière de Jésus pour nous doit nous être d'un grand réconfort, en ce nouveau jour de synode après une nuit dont j'espère qu'elle a été bonne pour tous, en ce nouveau matin pour nous et pour l'Église. Car Jésus prie pour nous, pour ses disciples, pour son Église. Souvent nous regardons à notre propre prière ; mais la prière qui importe, c'est celle de Jésus, prière accomplie, dite et exaucée dans l'unité du Dieu trinitaire, dans l'union du Père et du Fils. Et nous, nous sommes au bénéfice de cette prière, au bénéfice de cette unité. Lorsque nous disons à quelqu'un : « Dieu te garde ! », nous l'entendons généralement comme une promesse, une prière, comme un subjonctif. Alors que c'est un indicatif, c'est une déclaration, une bénédiction. Or dans sa prière à lui, Jésus déclare qu'il nous garde, et qu'ainsi nous sommes dans la joie.

Êtes-vous dans la joie, frères et sœurs ? La joie de Jésus, je veux dire. La joie de Jésus quoi qu'il nous arrive, quoi qu'on nous dise ou qu'on dise de nous dans le monde. La joie de Jésus, quelque détresse que nous devons traverser, individuellement ou en Église. Et même la joie de Jésus, quelque réussite que nous puissions mettre à notre compte ! Car nous sommes « *gardés du Malin* », lorsque nous nous attachons au Nom de Jésus, lorsque nous prenons sa prière comme nous concernant : que nous donnions au « *Malin* » ce nom ou celui d'accusateur ou de diviseur ou de tentateur, ses œuvres à notre égard sont mortes et stériles, sachez-le et ne vous préoccupez plus de lui ! Ce qui nous en garde, ce qui nous réserve pour Dieu, nous et nos Églises, c'est la parole du Christ, qui dit le vrai et qui nous rend vrais, afin que nous puissions aller dans le monde porter cette même parole.

Car Jésus n'est pas mort pour nous seulement : il n'a pas voulu que nous soyons une secte, il n'a sans doute qu'un intérêt mitigé pour nos différences liturgiques, nos bâtiments, nos finances, nos états d'âme, voire l'organisation de nos ministères. Comme il le disait à Nicodème au début de l'évangile de Jean, « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle.* » (Jean 3 / 16) « *Le monde* » : c'est vers lui et pour lui que Jésus nous envoie, non pas pour justifier les valeurs et les pratiques de ce monde, seraient-elles humanistes et généreuses, mais pour le conduire à Jésus. Le but de l'Église, c'est que les gens se sachent aimés et donc libérés – pas seulement nous, mais d'abord nous, afin qu'en aimant du même amour nous répandions cette bonne nouvelle : tous ceux qui reçoivent cette bonne nouvelle sont aimés de Dieu en Jésus-Christ.

Les moyens pour notre mission sont libres, mais il ne faut pas les utiliser pour autre chose. La seule image que nous devrions avoir dans la société, que ce soit auprès des gouvernants ou auprès des petites gens dont nous sommes, c'est celle d'hommes et de femmes aimant parce que se sachant aimés de Dieu, et qui n'ont rien à perdre ni à gagner : seulement un joyeux service à accomplir à la suite de notre Maître et libérateur, Jésus-Christ. C'est pour lui que nous sommes ici, et c'est pour lui que nous rentrerons chez nous ce soir, et c'est pour lui que nous nous tiendrons là-bas et que nous marcherons non pas à l'intérieur de nos murs, mais hors de nos murs. Là où lui nous attend. Amen.